

Une Berrichonne, Blanche d'Antigny, inspira Zola pour... « Nana »

NA
22.4.81



Le portrait de Blanche d'Antigny par L.-C. d'Olivier

Nana!... Une belle réalisation cinématographique que ce film, tourné d'après Zola par Maurice Cazeneuve et diffusé en quatre parties sur « Antenne 2 » entre le 15 mars et le 5 avril. Succès public indéniable; succès artistique également avec, en plus, la révélation de l'actrice Véronique Genest. Tout le monde maintenant connaît l'histoire de Nana qui, grâce à sa beauté et à son charme sensuel, est devenue la coqueluche de Paris, au point de se venger de ceux qui l'avaient humiliée en achetant son corps. « Elle ruina les hommes les plus riches, les soumit à ses caprices — comme l'écrivait Serge Bijouneau — les désespéra, les déshonora, les poussa au suicide... Elle révéla l'hypocrisie, la frivolité et la corruption d'une société qui ne pense qu'au plaisir, à l'argent et au pouvoir ».

Henri Mitterand et Jean Vidal, dans « l'album Pléiade » consacré à l'auteur des « Rougon-Macquart » évoquent les différentes femmes qui inspirèrent à Zola ce personnage de Nana, observant: « Elle tient tout à la fois de Blanche d'Antigny pour sa blondeur et ses appâts, son tempérament dépensier et superstitieux, ses nombreux amants, son voyage en Orient, et sa fin... ».

Il est amusant de noter que cette « inspiratrice » est une berrichonne... Blanche d'Antigny (de son vrai nom Marie-Ernestine Antigny) est née en effet le 9 mai 1840 à Martizay. Après avoir été élevée par sa tante qui habitait Mézières-en-Brenne, elle partit rejoindre sa mère à Paris.

La bibliothèque municipale a établi une notice sur ce personnage tout à fait étonnant, notice dont nous reproduisons l'essentiel.

Après avoir été emmenée à Bucarest par un Valaque, Blanche, de retour dans la capitale, en 1856, s'engage comme écuyère au Cirque d'Hiver, comme danseuse au Bal Mabille, comme actrice dans divers petits théâtres.

Ayant fait la connaissance d'un prince russe, elle le suit à St-Petersbourg où elle demeure plusieurs années.

En 1868, retour à Paris. Lancée par Henri de Pène et le compositeur Hervé, elle débute sur la scène du Palais Royal, bien que Barbey d'Aurevilly lui conteste le moindre talent.

Pendant le Sièg de Paris en 1870-1871, elle dirige une ambulance. Les combats terminés, elle retourne au théâtre, crée quelques rôles joue à l'étranger, tentant ainsi d'échapper à ses créanciers. Le 28 juin 1874, au retour d'une tournée en Egypte, elle meurt de la fièvre typhoïde. Elle n'avait que 34 ans.

A noter également que le peintre Paul Baudry l'avait choisie comme modèle de sa « Madeleine repentie ».

Nous possédons enfin, de M. Ulrich Richard-Desaix, qui a connu personnellement Blanche d'Antigny vers 1872, ce portrait: « C'était une grande et belle fille, bien découplée, point sott de tout, mais douée sous ses attraits d'autant d'aplomb que de bonne humeur ».

Le portrait de Blanche d'Antigny, exécuté par Louis-Camille d'Olivier, nous le possédons. Cette toile qui fixe la beauté de la comédienne provient du « legs Joseph Thibault ». Elle prendra place prochainement dans les salles du Musée Bertrand.